

Le capitain



Michel Zévaco

Le Capitan

[Pages de titre](#)

[I](#)

[II](#)

[III](#)

[IV](#)

[V](#)

[VI](#)

[VII](#)

[VIII](#)

[IX](#)

[X](#)

[XI](#)

[XII](#)

[XIII](#)

[XIV](#)

[XV](#)

[XVI](#)

[XVII](#)

[XVIII](#)

[XIX](#)

[XX](#)

[XXI](#)

[XXII](#)

[XXIII](#)

[XXIV](#)

[XXV](#)

[XXVI](#)

[XXVII](#)

[XXVIII](#)

[XXIX](#)

[XXX](#)

[XXXI](#)

XXXII

XXXIII

Table

Page de copyright

Michel Zévaco

Le Capitan



Michel Zévaco

Le Capitan

roman

Tome premier

Le Capitan

I

Chercher les périls et les
aventures les plus hasardeuses.

*(Précepte II des chevaliers
de la Table ronde)*

I

Giselle d'Angoulême

Une étrange terreur pèse sur Paris. Des bruits sinistres se répandent, pareils à ces grondements du ciel, précurseurs d'orage. Parfois, des bandes hurlantes passent, avec des physionomies d'émeute. Le bourgeois fourbit sa vieille pertuisane du temps de la Ligue. La noblesse est debout pour la reprise de ses privilèges féodaux. Guise conspire. Condé conspire. Angoulême conspire. Luynes veut gouverner. Richelieu veut gouverner. Le trône des Bourbons chancelle et va s'écrouler peut-être.

Et devant ces rafales d'ambitions déchaînées qui s'entrechoquent, il n'y a au fond du Louvre, désert et morne, qu'un pauvre petit roi de quinze ans, tout seul, abandonné, pâle et triste comme le peuple.

Et, comme le peuple, Louis XIII tremble et se demande :

- Qui va devenir le maître ?... Guise ? Condé ? Angoulême ? Qui de vous va poser son pied sur ma tête ?

.....

Or, peuple, roi, conspirateurs sont unis par une même et vaste haine éparse ; ils frémissent d'une commune épouvante, prêts à se déchirer, ils lèvent les yeux sur la flamboyante figure qui plane sur le Louvre, sur Paris, sur le royaume. Et alors la même imprécation gronde sur toutes les lèvres, depuis le roi jusqu'au manant - excepté sur celles de la reine mère Marie de Médicis. Cette figure, c'est celle d'un homme qui commande, décrète, ordonne, règne, écrase, terrorise. Il est le luxe infernal ; il est la puissance sans limites ; il est l'orgueil sans frein ; il est l'orgie... il est le crime. Il passe comme un de ces incompréhensibles météores qui traversent les espaces historiques en laissant

derrière eux un sillage de sang et de feu, puis éclatent et s'éteignent dans quelque suprême catastrophe...

Et cet homme, c'est Concino Concini...

L'amant de la reine !

.....

Le matin du 5 août de cette année 1616...

Rue de Tournon, un hôtel qui a des allures de forteresse royale, avec sa cour pleine de gardes, son monumental escalier sillonné de valets chamarrés, ses somptueuses antichambres encombrées de courtisans : c'est le logis de Concino Concini, gouverneur de Normandie, marquis d'Ancre, maréchal de France et Premier ministre de Louis XIII...

Le cabinet des audiences, vaste pièce où l'art de l'Italie et l'art de la France ont prodigué leurs chefs-d'œuvre - tableaux, meubles, marbres et bronzes. Voici Concini !

Il est de taille moyenne, vigoureux, nerveux, d'une rare, d'une exquise élégance. Son beau visage est éclairé par des yeux de félin, tantôt d'une étrange douceur, tantôt fulgurants. Il a le masque audacieux et trouble des grands aventuriers. C'est peut-être l'âme d'un Néron ou d'un César Borgia qui palpète dans ces gestes volontaires, dans ces attitudes d'orgueil.

Il se penche sur quelqu'un qui, à demi courbé, l'écoute avidement. Et tandis que dans la foule des solliciteurs on se demande ce qui se prépare derrière cette porte de cabinet, de quelle fête le maître va éblouir Paris ou de quel impôt il va l'écraser, voici ce que dit Concini d'une voix sourde :

- La haine, oui, Rinaldo, c'est quelque chose ! Je l'ai dans les moelles. Oui, je hais jusqu'à la damnation ce duc d'Angoulême. Les autres, les Guises, les Condés, ce n'est rien que truandaille affamée d'honneurs ou d'argent. Lui, c'est le redoutable adversaire. Je le tuerai, ou il me tuera. Rinaldo, je donnerais dix ans de ma vie pour tenir Angoulême et, de mes mains, lui arracher le cœur, mais...

- Allez donc, monseigneur ! ricana l'homme avec une familiarité insolente et obséquieuse.

- Mais la haine, reprend Concini d'une voix ardente, cette haine que j'ai pour le duc d'Angoulême, eh bien ! elle s'évanouit quand l'amour parle en moi. Cette fille, il me la faut, vois-tu ! Fortune, honneur, puissance, haine, il n'y a plus rien quand l'image de Giselle s'évoque en moi. Rinaldo, je meurs si Giselle n'est à moi. Rinaldo, la passion me brûle le sang, me déchire le cœur, et la passion envahit mon cerveau...

- Patience, monseigneur, on la retrouvera, cette Giselle !

- Oh ! si j'en étais sûr ! Si seulement je pouvais espérer ! De l'argent, Rinaldo, de l'or, des places, tout ce que tu voudras, si tu la retrouves !... Qui peut-elle être ? De grande famille, à coup sûr, mais laquelle ?...

- On le saura, monseigneur. Patience, vous dis-je !

- Ah ! gronde Concini, avec un geste violent. N'avoir fait que l'entrevoir ! Ne savoir d'elle que ce nom de Giselle, ce nom adoré que je balbutie en pleurant dans mes longues nuits sans sommeil !... Je veux, entends-tu, je veux savoir qui elle est, je veux que tu la retrouves ! Va, cherche, dépense sans compter, jette mille espions dans Paris, va, mon Rinaldo, et ne reparais que pour me crier : « Vivez, espérez, aimez, Giselle est retrouvée ! »

- Très bien, monseigneur. Je résume. Côté haine : m'assurer si le duc d'Angoulême a eu l'audace de rentrer dans Paris comme on l'a dit ; et alors, lui préparer un bon traquenard. Côté amour : me mettre en campagne pour retrouver notre belle inconnue, avec, pour unique guide, ce nom de Giselle.

- Retrouve-la, Rinaldo, retrouve-la ! Et je te fais comte !

Rinaldo s'incline jusqu'à terre.

- Monseigneur, dit-il froidement, votre Giselle sera retrouvée, je le jure sur le titre de noblesse que vous venez

de me conférer !

Concini pâlit. Il porte la main à son cœur, et palpite, secoué par un long frisson. Rinaldo s'est éloigné. Dans la cour de l'hôtel, il monte à cheval et murmure en ricanant :

- Pardieu ! je parierais bien ma noblesse toute neuve que c'est elle que j'ai vue hier aux environs de Meudon ! Mais, diable ! il faut que je sois sûr ! Si je donnais une fausse joie à Concini... je le connais, mon illustre maître : il me ferait comte de la Bastille et me laisserait pourrir dans mon comté. Allons ! à Meudon !

.....

À Meudon. Derrière la dernière maison du village, c'est un vieux parc abandonné, touffu, envahi par les végétations libres. Près de la grille, un alezan tout sellé, qu'un vieux serviteur tient en bride. Et, s'avançant vers le cheval, une jeune fille qui s'appuie au bras d'un gentilhomme de fière allure, les tempes grises, le visage pâle de cette pâleur spéciale des gens qui ont longtemps vécu dans un cachot, mais plein de vigueur concentrée, jeune encore, paraissant la quarantaine.

La jeune fille, avec une grâce hardie, porte un costume amazone en velours bleu ; sa beauté blonde et lumineuse est de celles qui étonnent, bouleversent, inspirent de foudroyantes passions. Mais ce qui frappe, charme, éblouit plus encore que la noblesse du front, la magnificence de la chevelure, l'azur profond des yeux, l'harmonie de la taille et du corps, ce qui imprime à cette beauté un caractère personnel, c'est cet air d'indicible dignité dans les attitudes, cette admirable franchise du regard, cette intrépidité d'âme qui paraît à son geste, à sa parole, à toute sa personne.

- Adieu, mon père, dit la jeune fille en s'arrêtant près de la grille.

- Adieu ! mon enfant chérie, répond le gentilhomme en la serrant dans ses bras. Que deviendrais-je si tu n'étais là, ma belle guerrière, mon vrai sang ! Si ma destinée me

porte enfin sur ce trône que les Bourbons ont volé à ma race, c'est à toi que je devrai de régner. Tu es une vraie Valois, ma noble et hardie messagère, ma bien-aimée Giselle ! Toujours à cheval, à travers mille dangers ! Hier encore, tu revenais d'Orléans, d'où tu me rapportais ces précieux papiers. Et te voilà de nouveau en route !

- Bon ! s'écrie gaiement celle qu'on vient de nommer Giselle, dites que je suis un reître, et n'en parlons plus. D'ailleurs, aujourd'hui, le voyage n'est pas terrible, jusqu'au hameau de Versailles. Ce soir, je serai ici... Et puis, j'ai de qui tenir, mon père, puisque je suis petite-fille du roi Charles IX et fille de Charles, duc d'Angoulême !

- Ce soir ! reprend le duc d'Angoulême, dont le front se charge de nuages, dont l'œil étincelle. Ce soir ! C'est ce soir que dans ce pauvre village a lieu l'assemblée des chefs ! C'est ce soir que mon sort se décidera ! C'est ce soir que les envoyés de la noblesse française choisiront entre Guise, Condé et moi ! Que sortira-t-il de cette assemblée, Giselle !... Roi ! Être roi ! Quelle ivresse et quelle gloire !... Et s'ils allaient ne pas me choisir. S'ils allaient me préférer ce Guise intrigant et grossier ou ce Condé avare... Oh ! j'en mourrais de honte !

Une mélancolie soudaine voile les yeux de Giselle. Elle murmure d'une voix angoissée :

- Hélas ! Qui sait jusqu'où vous conduira cette ambition ! Ah ! mon père, si vous pouviez renoncer.

- Jamais ! interrompt rudement le duc d'Angoulême.

- Pour Dieu ! soyez prudent, au moins ! Vous vous êtes montré dans Paris ! Je tremble, mon père ! Car s'il y a dans Paris un palais qui vous magnétise et s'appelle le Louvre, il y a aussi une forteresse qui a failli être votre tombe !...

- La Bastille ! murmure en frissonnant le gentilhomme ; et un sourire d'affreuse amertume crispe ses lèvres. La Bastille ! Je n'y retournerai pas, sois tranquille. J'y ai trop souffert : si je suis pris, je me tue !... Mais rassure-toi, mon enfant. Toutes précautions sont prises. Je

trionpherai. Et mon premier acte de roi, ce sera un geste de justice implacable... tu sais contre qui, puisque toi-même tu le hais !

Un tressaillement agite alors Giselle. Ses lèvres pâlissent. Une inexprimable énergie s'étend sur ses traits. Et elle est bien, alors, toute pareille à ces guerrières des temps lointains qui, de leurs mains frêles, maniaient la hache.

- Oui, dit-elle, je hais, je méprise de toutes les forces de mon être cet homme qui a fait le malheur de ma mère ! Oui, je veux que ma mère soit vengée ! Oui, c'est pour cela que je vous aide, mon père ! Car ce serait à nier toute justice au ciel et sur terre si Concini n'était puni de son infamie !...

- Sois tranquille ! répond le duc dans un grondement terrible.

À ce moment, hors la grille, dans le bois, de fourré en fourré, un homme se glisse, rampe, s'approche... son regard avide se fixe sur Giselle... il tressaille d'une joie furieuse... il rugit en lui-même :

- C'est elle ! Plus de doute, cette fois ! C'est bien notre inconnue... Je la tiens !

Et cet homme, c'est Rinaldo, l'âme damnée de Concini !

- Sois tranquille, continue le duc. L'heure de la vengeance approche. Et si tu m'y aides de toute ton âme vaillante, bientôt, demain, dès ce soir, je serai aidé aussi par quelqu'un que j'attends... un jeune homme, Giselle, beau comme Achille, intrépide comme Ajax, noble comme un Valois... Son père m'annonce son arrivée... Il a dû passer par Orléans, et, comme toi hier, par Étampes et Longjumeau.

- Longjumeau ! balbutie la jeune fille, tandis qu'une ardente rougeur empourpre son front.

Le père a vu cette rougeur, ce trouble soudain. Il a senti sa fille frissonner dans ses bras... Et son cœur se met

à battre d'espoir.

- Oh ! dit-il en tremblant. L'aurais-tu rencontré ? Dieu me donnerait-il cette joie suprême que tu l'aies remarqué ! Parle-moi ma Giselle chérie ! Oh ! si tu savais...

- Eh bien ! oui, mon père, à Longjumeau, j'ai vu et remarqué un jeune homme.

- Vingt ans à peu près, n'est-ce pas ? Fier d'aspect, portant la bravoure sur son front, n'est-ce pas ?

- Oui... oui... bégaie Giselle.

- Un dernier mot, ma fille bien-aimée. Celui que j'attends porte un costume en velours gris perle...

La jeune fille jette un léger cri, et, toute palpitante, répond encore :

- Oui, mon père !

- Sauvé ! Dieu soit loué ! C'est le marquis de Cinq-Mars que tu as rencontré... et remarqué ! C'est celui que je te destinais ! Sauvé, maintenant ! Le dernier obstacle est levé ! Ne m'interroge pas ! Plus tard, tu sauras comment ton union avec le marquis de Cinq-Mars me sauve et assure mon triomphe... Car tu consens à cette union, n'est-ce pas ?... tu l'aimes !...

- Je n'ai vu ce jeune homme qu'un instant, murmure Giselle, dont le sein se soulève. J'ignorais même qu'il s'appelât...

- Cinq-Mars ! Henri, marquis de Cinq-Mars !

- Henri ! balbutie la jeune fille au fond d'elle-même. Il s'appelle Henri !... Tout ce que je puis vous dire, mon père, c'est que je souhaite que l'homme dont je porterai le nom ressemble à celui que j'ai vu !

Le duc d'Angoulême jette un cri de joie puissante. Giselle s'arrache de ses bras, saute légèrement sur son cheval, franchit la grille, et crie de loin :

- Dans une heure, je suis à Versailles. J'attends ceux que vous savez. Ce soir, je suis de retour. À ce soir, mon père !

- Ce soir ! gronde ardemment le conspirateur. Si elle trouve Guise et Condé à Versailles et qu'elle les amène à l'assemblée, ce soir, je suis élu roi ! Car maintenant, toute l'influence du père de Cinq-Mars est à moi ! Ce soir !

Et enivré, il regagna la maison, tandis que Giselle d'Angoulême galope à travers bois en murmurant :

- Le costume de velours gris perle... vingt ans... beau comme Achille, intrépide comme Ajax, noble comme un Valois... c'est lui ! C'est bien celui dont le regard, à l'auberge de Longjumeau, m'a bouleversée !... Il s'appelle Henri... marquis de Cinq-Mars !

II

Léonora Galigai

Alors, Rinaldo, embusqué dans les fourrés du bois qui entourait le parc, se leva de son affût :

- Avec qui diable parlait-elle ? grogna l'agent de Concini. Et que se disaient-ils ? Serait-ce un rival ? Hum ! Je n'en parlerai pas. Tout à la joie, monseigneur ! Ce qui est sûr, c'est que c'est bien notre Giselle. Bon. Elle va à un endroit qui s'appelle Versailles, a-t-elle crié. Bon. Elle revient ce soir. Très bon. Le reste est aussi facile que d'ouvrir la porte de la cage pour y enfermer le bel oiseau bleu de nos rêves !

Rinaldo s'enfonça sous bois, retrouva son cheval, qu'il avait attaché à un arbre, sauta en selle, s'élança ventre à terre, et, sur le coup de midi, rentra dans Paris par la porte Saint-Honoré, et traversa à franc étrier la bonne ville de Sa Majesté Louis XIII, rué en un galop d'enfer, sans s'inquiéter des cris d'effroi ou des clameurs menaçantes qu'il soulevait sur son passage. Et il faut dire que si les cris de terreur étaient provoqués par l'allure désordonnée du cheval fumant et ensanglanté par les éperons de fer, les menaces visaient surtout les couleurs que portait le cavalier et non le cavalier lui-même. Ces couleurs, cette livrée, comme on disait alors sans attacher à ce mot le sens de domesticité qu'il a acquis par extension, cette livrée, donc, devait être bien détestée des Parisiens ; sans doute, elle évoquait de formidables rancunes, car de sombres regards de haine la suivaient, des poings se crispaient et se tendaient, de sourdes imprécations éclataient, et, là où elle apparaissait, l'atmosphère semblait se charger de terreur et d'horreur.

Le cheval, pantelant, à demi fourbu, s'arrêta enfin rue de Tournon, devant l'hôtel Concini, en plein faubourg Saint-Germain, à quelques pas de cette rue de Vaugirard où

s'étendaient les jardins de M. le duc de Luxembourg, sur l'emplacement desquels la reine Marie de Médicis faisait alors bâtir un magnifique palais.

Rinaldo monta l'escalier, fendit sans crier gare le flot de courtisans et de solliciteurs qui s'ouvrait docilement devant lui, et, tout haletant, tout couvert de poussière, ouvrit d'une main familière la porte du cabinet où le maréchal d'Ancre, assis à une grande table incrustée de ciselures d'argent, apposait sa signature au bas de quelques parchemins.

À la vue de Rinaldo, Concini se leva d'un bond, et, d'une voix ardente, bouleversée de passion :

- Toi, Rinaldo ! Toi déjà ! M'apportes-tu l'amour ou le désespoir, la vie ou la mort ? L'as-tu retrouvée ? Oh ! mais parle donc !

- Elle est retrouvée ! prononça Rinaldo.

Concini devint très pâle, porta la main à son cœur et chancela en murmurant :

- Béni soit l'ange de ma vie qui me réservait une telle félicité ! Rinaldo, mon cher Rinaldo, demande-moi ce que tu voudras ! Veux-tu être comte, duc, gouverneur ? Retrouvée : Est-ce vrai ? Est-ce que je ne rêve pas ? Ô mon inconnue adorée, dont je ne sais que le nom !... Giselle !... Nom charmant ! Giselle ! Nom chéri que mes lèvres, depuis tant de jours, tant de nuits, prononcent comme dans une caresse de baiser !... Et tu dis... voyons, répète... où ? quand ? comment ?

- Hé ! *per Dio santo* ! vous ne m'en laissez pas le temps ! Malepeste ! monseigneur, vous voilà pour le coup bien assassiné !...

Concini devint livide. La peur de l'assassinat était son chancre rongeur...

- Assassiné par les flèches du seigneur Cupido. J'avoue, *per bacco*, qu'une couronne, un simple tortil de baron ne ferait pas mal sur la porte de mon logis... Vous avez ouvert

votre main magnanime, et je me baisse, et je ramasse les miettes de votre magnificence.

- Te tairas-tu, *briccone* ! gronda Concini.

- Je me tais, Excellence !

- Parle ! Où est-elle ?

- À Meudon. La dernière maison du village, à droite, presque en face l'auberge de la *Pie Voleuse*. Hé ! mon cher seigneur, c'est ce coup-ci que nous allons trouver, vous m'entendez bien, trouver la pie au nid...

- Partons ! rugit Concini.

- Attendez donc, par tous les diables ! Quelle ardeur ! Nous avons le temps, vous dis-je. Elle est partie pour un certain hameau qui se nomme Versailles... où prenez-vous Versailles, monseigneur ?

- Je sais, je sais, passe ! Après ! Après, donc, morbleu !

- Après ? Eh bien ! elle doit revenir à Meudon, ce soir. Nous n'avons donc qu'à nous poster sur la route, et...

- C'est bien ! gronda Concini. Prends avec toi Bazorges, Chalabre, Pontraille, Louvignac et Montreval. Qu'ils soient bien armés. Dans une heure, nous partons...

- Oui, ricana Rinaldo, et nous tendons tranquillement notre filet. Mais, ajouta-t-il en baissant la voix, que dira votre illustre épouse légitime ?

- Léonora ! murmura Concini en tressaillant. Oh ! cette femme, Rinaldo ! Cette femme dont la jalousie m'enlace d'un réseau où je me débats comme le lion pris aux rets ! Qu'elle ignore surtout, ah ! qu'elle ignore à jamais jusqu'au nom de celle que j'aime... Elle la tuerait, vois-tu, elle l'empoisonnerait comme elle a empoisonné... tu sais ! Celle-là et d'autres ! Et si l'aqua-tofana épargnait Giselle, c'est que de son stilet, Léonora lui fouillerait le cœur !

À ce moment, à une porte intérieure qui, par un long couloir, faisait communiquer l'appartement du maréchal avec celui de la marquise d'Ancre, on gratta légèrement.

- Silence ! gronda Concini.

La porte s'ouvrit... une femme parut... Cette femme, c'était l'épouse de Concini, la marquise d'Ancre... Léonora Galigai !

Celui qui, deux heures auparavant, eût pénétré dans la chambre de toilette de la marquise d'Ancre, l'eût vue assise devant une table encombrée de flacons, pinceaux et brosses : l'attirail compliqué d'une grande coquette. Pourtant, cette femme n'était pas coquette. Son esprit profond et mâle méprisait d'un hautain mépris les colifichets et fanfreluches des parures féminines. Sa pensée aux ailes de vaste envergure, en son vol de vautour, planait au-dessus des inquiétudes qui agitent les autres femmes.

Mais elle était laide !

Difforme, contrefaite, l'épaule gauche renflée, la bouche trop grande, le buste mal d'aplomb sur les jambes, laide enfin, Léonora n'avait pour toute beauté que deux yeux noirs resplendissants d'intelligence, pareils à deux étoiles égarées au fond d'un ciel triste de novembre. C'était cette disgrâce de la nature que Léonora, tous les matins, tâchait de réparer ou d'atténuer par l'application d'un art qu'elle avait étudié comme un général étudie la stratégie.

Laide, soit ! il est des laideurs harmonieuses. Mais que tout au moins sa présence fût supportable à l'homme qu'elle adorait d'un amour exclusif, absolu : son mari !

Et alors, tout cet étalage de coquetterie eût pu sembler touchant. Et alors, on eût assisté à la transformation magique opérée sur cette laideur par une puissante volonté. Peu à peu, les difformités disparaissaient ; les deux épaules s'égalisaient, la taille se redressait, la bouche reprenait des proportions normales, et, dans cet ensemble rectifié, corrigé, rebâti de toutes pièces, les yeux noirs brillaient d'un éclat plus doux. Léonora était presque belle !

Ce jour-là, lorsqu'elle se fut, non pas regardée, non pas admirée, mais inspectée dans une immense glace - présent et hommage de la république de Venise - elle se tourna

vers la suivante favorite qui était initiée seule à ce prodigieux travail de tous les matins :

- Marcella, demanda-t-elle froidement, tu dis que Rinaldo est sur la piste de Giselle d'Angoulême ?

- Je le dis, madame. Je répète qu'on trouvera le duc d'Angoulême et sa fille dans la maison de Meudon que je vous ai signalée. Mais, madame, il n'y a pas encore de mal : M. le maréchal ignore sûrement que celle qu'il aime est la fille du duc d'Angoulême...

Léonora ne l'écoutait plus. Les deux étoiles noires de ses yeux se voilèrent d'une larme qui s'évapora à la fièvre des joues. Elle serra, d'un geste désespéré, ses mains l'une dans l'autre :

- Il l'aime ! Oh ! celle-là, ce n'est pas un caprice ! Il l'aime ! Et moi ! moi ! Pas un regard, pas un sourire ! Malheur sur moi ! et malheur sur elle !

À pas rapides, elle se dirigea vers le cabinet de Concini, parvint à la porte secrète, écouta un instant, puis entra. Concini pâlit. Rinaldo s'éclipça.

- Concino, dit Léonora en couvrant son mari d'un regard de tendresse, j'ai voulu vous voir avant d'aller au Louvre prendre mon service auprès de la reine Marie. M. de Richelieu sort de chez moi. Il m'a appris des choses fort graves...

- De quoi se mêle ce prêtre blafard ? gronda Concini en fronçant les sourcils.

- Ne vous fâchez pas, mon Concinetto... M. de Luçon nous est dévoué, et c'est encore un service qu'il nous rend.

- Eh ! qu'a-t-il pu vous apprendre ? Qu'on crie fort après moi, après vous, après les Florentins maudits ? Que le peuple s'exaspère ? Qu'il ne veut plus payer ? Qu'enfin, cela tourne mal pour nous ?... Auriez-vous peur, *cara mia* ?

- Je n'ai pas peur, Concino, dit froidement Léonora. Mais, sachez-le : c'est d'une vaste conspiration qu'il s'agit. Concino, on veut enlever le roi, le déposer, le tuer peut-être, et nous par la même occasion. À la tête de cette

conspiration se trouve un homme que vous connaissez, un rude adversaire...

- Son nom ?

- Charles, comte d'Auvergne, duc d'Angoulême... le fils de Charles IX.

Concini tressaillit ; quelque chose comme un sinistre pressentiment pesa sur sa pensée.

- Celui-là, reprit Léonora, dont le visage s'irradia dans l'éclat de ses yeux, celui-là porte au cœur une indestructible ambition. Celui-là n'a eu qu'un rêve dans sa vie : fils de roi, régner à son tour ! Le fils de Marie Touchet, le bâtard de ce pauvre roitelet qui mourut noyé dans le sang, le comte d'Auvergne, duc d'Angoulême, est de la race hardie de ceux qui savent vouloir... et oser ! S'il était à votre place, Concino !

- Que ferait-il donc ? gronda le maréchal, en jetant un profond regard à sa femme.

Léonora se pencha vers Concini, l'enveloppa des effluves de sa pensée secrète, et, d'une voix sourde, murmura :

- Il serait déjà roi !

Le maréchal d'Ancre frissonna, et jeta autour de lui un regard de terreur.

- Voilà l'homme redoutable, continua-t-elle. C'est une âme fortement trempée, un esprit fier et aventureux. Il veut monter à l'Olympe. Et comme les Titans de jadis, il entassera Pélion sur Ossa... à moins qu'il ne se serve de nos cadavres pour marchepied.

- Que faut-il faire ? murmura Concini subjugué, tout pâle.

Un soupir atroce gonfla le sein de Léonora ; puis ses yeux reprirent une mortelle expression de résolution. Elle prononça lentement :

- À la cuirasse de cet homme, j'ai découvert un défaut...

- Et cette faiblesse, c'est ?...

- Le comte d'Auvergne est père !... Oui, cet ambitieux qui s'est si bien gardé contre les embûches n'a oublié qu'une chose : c'est qu'il a un cœur. L'amour paternel nous le livre. Car, vois-tu bien, Concino, pour éviter une souffrance à son enfant, il accepterait la torture ; pour sauver l'enfant, il renoncerait au trône, bonheur, honneur, à tout : même à la vie.

- Je comprends ! dit Concini avec un sourire terrible.

- Que comprends-tu, voyons ?

- Nous nous emparerons de l'enfant. Et Charles d'Angoulême, comte d'Auvergne, se traîne à nos pieds : nous n'avons qu'à lui dicter la loi.

- Oui, gronda Léonora, avec un étrange regard. Mais si le père résiste ?

Entre le mari et la femme, entre ces deux êtres si dissemblables qui ne se touchaient que par le mal, il y eut une minute de silence formidable. Seulement, Concini, d'un pas souple, alla jusqu'à la porte s'assurer que nul n'épiait... Puis il revint à Léonora. À son tour, il se pencha sur elle, et de cette voix étrange du crime en méditation :

- Si le père résiste... s'il n'est pas dans nos mains comme une loque...

- Eh bien ? murmura Léonora dans un souffle.

- Eh bien ! il reste bien au marchand d'herbes du Pont-au-Change, à Lorenzo, quelques gouttes de cette eau qui ne pardonne pas ! Ce sera pour l'enfant !

- Cette fois, dit Léonora avec un calme effroyable, tu as compris !

Ils se regardèrent, leurs visages tout près l'un de l'autre, tout pareils en ce moment, sous le fard des mêmes pensées mortelles... Et tout à coup, dans un brusque geste de passion, Léonora attira, enlaça la tête de Concini, et violemment, d'un âpre baiser frénétique, l'embrassa sur les lèvres.

- Quel âge, l'enfant ? demanda Concini en reprenant son sang-froid.

- Elle peut avoir dix-sept à dix-huit ans.

- Elle ! Une fille ! balbutia Concini.

- Oui. Qu'importe, d'ailleurs. Concino c'est aujourd'hui même qu'il faut agir. Il faut que demain matin cette fille se réveille ici, en notre pouvoir. Et alors, tu l'as dit, Concino c'est toi qui l'as dit ! Si le père résiste, malheur à l'enfant !

- Ce soir même, j'agirai. Où trouverai-je la fille ?

Léonora répondit :

- À Meudon. La dernière maison du village, à droite, en face d'une hôtellerie qui s'appelle *l'Auberge de la Pie Voleuse*.

Concini vacilla sur ses jambes. Il sentit ses cheveux se hérissier sur sa tête, et le froid des épouvantes se glisser comme un reptile glacé le long de son échine.

- Son nom ? râla-t-il. Le nom de la fille du duc d'Angoulême !

- Giselle ! répondit Léonora Galigai.

Le maréchal d'Ancre demeura foudroyé, muet d'horreur, incapable d'un geste, d'un mot ou d'une pensée, Léonora Galigai l'enveloppa d'un dernier regard ; un sourire livide glissa sur ses lèvres ; puis, lente, silencieuse, elle se leva, se retira sans bruit, pareille à un spectre qui rentre dans ses ténèbres...

III

Adhémar de Trémazenc de Capestang

En la matinée de ce même jour où s'ébauche le drame qui bientôt nous ramènera à l'hôtel d'Ancre, un jeune cavalier d'une vingtaine d'années galopait nonchalamment d'un petit galop flâneur, à quelques lieues de Longjumeau.

Mince, de taille hardie, souple comme un roseau - mais un roseau d'acier - il avait une figure irrégulière et narquoise, belle à sa façon, d'une audace ingénue, d'une témérité qui s'ignore. Ses yeux disaient sa confiance illimitée en son étoile. Il portait avec une crâne élégance un costume en *velours gris perle*, quelque peu râpé : pourpoint, manteau, hautes bottes montantes, chapeau de feutre dont le bord se retroussait en bataille sur une longue plume ondoyante - sans compter une solide rapière à poignée de fer ciselé, forgée par Miranda, de Tolède.

Tout à coup, le cheval s'arrêta devant un large ruisseau : c'était la jolie rivière de Bièvre qui paressait au soleil. Elle longeait à cet endroit l'orée d'une forêt. La route qui franchissait la rivière sur un ponceau situé à une lieue en amont, pénétrait, là, dans la forêt où elle se perdait.

Sur cette route, à vingt pas du ruisseau, était arrêté un carrosse - invisible pour notre jeune cavalier, abrité qu'il se trouvait derrière un opaque rideau de jeunes ormes. Et du fond de la voiture, à travers les frondaisons, une femme guettait le jeune homme qui, à défaut d'autre interlocuteur, bavardait avec son cheval :

- Ça nous apprendra, mon digne compagnon, à nous appeler Fend-l'Air. À quoi servirait-il de s'appeler Fend-l'Air, s'il fallait passer les rivières sur des ponts, comme tout le monde ? Si nous tombons, nous rebondirons comme Antée ou Centaure. Et si nous nous défonçons quelque

côte, du moins notre défaite n'aura-t-elle pour témoins que le soleil et ces fleurs. Hop, Fend-l'Air, hop, hop !...

Le cavalier avait pris du champ. Le cheval s'avavançait sur l'obstacle au galop de manège, ramassé, frémissant, secouant de l'écume, se tendant comme un ressort à chaque foulée. Brusquement, l'homme rendit les rênes ; l'animal se rua en tempête ; il eut deux ou trois envolées de poitrail ; puis, les quatre fers étincelèrent ; un bondissement prodigieux dans l'espace ; l'instant d'après, sur l'autre rive, un hennissement de triomphe - et Fend-l'Air, emporté par l'élan, fonça sur la route jusque sous bois, pour aller s'arrêter à quelques pas du carrosse invisible.

- Bravo ! Fend-l'Air ! cria le cavalier en accablant de flatteries l'encolure de la vaillante bête. Bravo ! Merveilleux !

- Merveilleux ! répondit une voix du fond des frondaisons.

Le jeune homme se redressa effaré.

- Ouais ! fit-il. Serait-ce ici la demeure du seigneur Écho ?

- Vraiment merveilleux, reprit en se montrant alors la dame du carrosse. Mais à ne pas vouloir suivre la route banale, vous risquez de vous tuer, mon gentilhomme !

- La petite de Longjumeau ! murmura le cavalier. Ce n'était pas la peine de quitter la route pour la fuir !... pour rêver à mon aise à ma belle amazone en velours bleu ! La reverrai-je jamais ! Son regard m'a pénétré jusqu'à l'âme, et...

- Vous ne me répondez pas, monsieur ! fit l'inconnue interrompant cette rêverie.

- La peste soit de l'enragée, pour jolie qu'elle soit ! Excusez-moi, madame.

Et tout en pestant, le cavalier gratifia celle qu'il appelait la petite d'un grand salut de son feutre. C'était presque une enfant. On lui eût donné quinze ans. Elle était

d'une beauté capiteuse, éclatante, avec une physionomie d'étrange hardiesse, des yeux déjà pervers et encore timides.

- Ainsi, reprit-elle, comme vous me le disiez à Longjumeau, vous allez au hasard, c'est-à-dire nulle part ?

- Si fait, madame, fit vivement le jeune homme. Ce hasard, pour le moment, me conduit quelque part, et, s'il faut tout dire, je vais à Paris.

- Moi aussi ! s'écria l'étrange jeune fille en éclatant d'un rire nerveux et dépité. Et, dites-moi, mon cher compagnon de voyage, qu'allez-vous faire, à Paris ?

- Mon Dieu, madame, je vais y faire fortune ! répondit le cavalier avec une belle naïveté.

- Tiens ! Toujours comme moi ! Voyons, faisons-nous route ensemble ? Je puis vous être utile. Je connais du monde à Paris ; par exemple, M. l'évêque de Luçon, qui est bien en cour et à qui je suis fort recommandée. Je lui parlerai de vous.

- Mille grâces, madame. Mais moi aussi je suis recommandé. Et savez-vous à qui ? À l'illustre maréchal d'Ancre en personne ! Et quant à faire route avec vous, ce me serait un précieux honneur que d'escorter votre chaise, mais, comme je vous l'ai dit...

Elle eut un nouvel éclat de rire qui découvrit une double rangée de perles éblouissantes serties dans l'écrin de velours carmin de deux lèvres en fleur.

- Adieu donc ! reprit-elle. En tout cas, écoutez. Je descendrai rue de Tournon, en l'hôtellerie des *Trois Monarques*. Si le hasard qui, paraît-il vous guide, et dirige vos actions, si ce hasard, donc, veut que vous ayez envie de me revoir, venez me demander là... Vous demanderez Mlle Marion Delorme.

.....

Notre jeune homme était demeuré à la même place, et déjà le carrosse qui emportait Marion Delorme avait disparu à ses yeux, lorsqu'une voix le tira de sa rêverie. Il

releva vivement la tête et se vit en présence d'un tout jeune gentilhomme qui avait fort grand air et montait un superbe rouan pourvu d'un portemanteau. Et ce nouveau venu portait lui aussi, *un costume en velours gris perle*.

- Monsieur, dit-il, voici près de trois minutes que je tourne autour de vous.

- Trois minutes ! C'est bien long ou bien court.

- Ce que j'ai à vous dire sera plus court encore ! fit l'inconnu, qui semblait agité de fureur.

- Parlez donc ! dit notre jeune homme. Seulement, je vous préviens, si court que doive être votre discours, que ma patience sera encore plus courte. Qu'avez-vous à me dire ?

- Ceci : que, à l'auberge de Longjumeau, vous avez parlé à cette jeune fille qui vient de passer ici.

- Vous voulez dire qu'elle m'a parlé.

- L'un ou l'autre me déplaisent également. Et il me déplaît aussi que vous vous soyez arrêté en ce lieu pour lui parler encore.

- Est-ce tout ? grommela le maître de Fend-l'Air en se campant fièrement.

- Non, je veux vous dire encore que vos airs de capitain sont peut-être de mode à la Comédie-Italienne, mais que entre gentilshommes, ils sont d'un goût détestable.

- Monsieur, dit froidement notre aventurier, le capitain de la comédie n'a qu'une épée en bois, tandis que la mienne est en acier trempé, tout à fait capable de faire rentrer dans la gorge des amoureux transis les impertinences qu'ils débitent. Dégainez à l'instant, s'il vous plaît !

- Nous voici d'accord ! fit l'inconnu, qui reprit aussitôt un ton de parfaite politesse. Seulement, mon cher adversaire, j'oserai vous adresser une prière. Je suis fort pressé de courir après cette chaise de poste.

- Bon. Vous voulez du crédit, n'est-ce pas ?... Accordé !

- Vous êtes charmant. Soyez-le donc jusqu'au bout, et venez, dans trois jours me demander à déjeuner. Puis, nous irons nous couper la gorge.

- À merveille. Et où devrai-je vous rejoindre pour vous donner une petite leçon d'escrime.

- Votre dernière leçon. Mais à l'hôtellerie des *Trois Monarques*, rue de Tournon, à Paris. C'est là que nous prendrons rendez-vous pour la petite saignée qui vous soulagera.

- Très bien. Maintenant, dites-moi : moi, je me nomme Adhémar de Trémazenc, chevalier de Capestang. Et vous ?

- Monsieur, dit l'inconnu, je m'appelle Henri de Ruzé d'Effiat, marquis de Cinq-Mars.

Les deux jeunes gens, d'un seul geste, se découvrirent, laissant pendre très bas leurs chapeaux, et s'inclinèrent jusque sur l'encolure de leurs chevaux.

Puis, se redressant, chacun d'eux exécuta une demi-volte, et ils partirent : le marquis de Cinq-Mars sur la route qu'avait prise le carrosse, le chevalier sur un sentier qui tournait à gauche.

- Bon ! murmura celui qui portait ce nom excessif de Adhémar de Trémazenc de Capestang, me voici avec un duel sur les bras ! Ce n'est pas cela qui m'aidera à me retrouver ! et une sorte d'angoisse l'étreignit à la gorge.

Au bout d'une heure, il se trouva tout à fait égaré. Alors, il s'arrêta au premier bouchon qu'il rencontra, et s'attabla sous une tonnelle, devant une jolie omelette et un cruchon de petit vin blanc.

Le soleil étant un peu tombé, il se remit en selle, et l'hôte, en venant lui verser le coup de l'étrier, lui indiqua son chemin : il n'avait qu'à suivre la route à travers bois pour arriver au village de Meudon, et de là à Paris.

Le chevalier de Capestang se remit donc en route, rêvant à son duel avec le marquis de Cinq-Mars, rêvant à Marion Delorme, rêvant surtout à l'amazone au costume bleu qui, la veille, à Longjumeau, avait produit sur lui une

si profonde impression, enfin, rêvant aussi à cet illustre Concini, à ce maréchal d'Ancre, pour lequel il avait une lettre de recommandation.

Notre aventurier s'aperçut tout à coup que non seulement il se faisait tard, mais encore que sa monture, par caprice, avait pris un sentier qui s'écartait de plus en plus du grand chemin royal. Rassemblant alors ses rênes et faisant entendre un claquement de langue familier à son cheval, le jeune routier se dirigea droit vers le chemin de Paris.

Comme il allait l'atteindre, et qu'il n'en était plus séparé que par un taillis assez épais, il s'arrêta court : là, sur la route, à quelques pas de lui, il y avait un homme et une jeune fille qui, d'une voix basse, échangeaient des paroles violentes. Des paroles qu'il n'entendait pas... Mais à la vue de la jeune fille, Adhémar de Trémazenc chevalier de Capestang, éprouva comme un éblouissement ! Son cœur se mit à battre à grands coups sourds, et une sorte d'angoisse l'étreignit à la gorge.

- Elle ! Puissance du ciel ! C'est elle !

.....

L'homme et la jeune fille, tous deux à cheval, étaient arrêtés au milieu de la route, face à face, avec des physionomies violentes comme les paroles qu'ils échangeaient dans un murmure sourd et rapide : passion, cynisme et menace chez lui ; terreur, mépris, haine chez elle.

- Giselle, écoutez-moi, grondait l'homme d'un accent de menace. Écoutez-moi avant qu'il ne soit trop tard ! Et c'est demain matin, que dis-je ! ce soir même qu'il sera trop tard ! Je puis vous sauver d'un effroyable danger, vous et votre père ! et en échange de mon dévouement...

- Votre dévouement m'est odieux !

- En échange de l'humble amour d'un homme qui vous adore et vous a consacré sa vie...

- Chacune de vos paroles est une insulte !

- Giselle, en échange de ce dévouement et de cette adoration, je ne vous demande qu'un regard moins sévère, une parole... oh ! un seul mot d'espoir !

- Tout ce que je puis faire, c'est de ne pas mettre dans ce regard le mépris que vous m'inspirez ; la seule parole que je puisse vous accorder est celle-ci : « Passez votre chemin, monsieur ! »

Ces paroles se succédaient, se frappaient, se heurtaient, rapides comme les battements d'épée d'un duel à mort.

- Est-ce votre dernier mot ? rugit sourdement l'homme avec une rage concentrée.

- Allez, monsieur ! répondit la jeune fille d'une voix de souveraine dignité.

- Eh bien ! donc, gronda l'homme, livide de fureur et de passion, ne t'en prends qu'à toi-même si l'abîme s'ouvre sous tes pas, si ton père meurt dans le désespoir, et si toi-même tu péris misérablement... car, j'en jure Dieu...

À ces mots, l'homme, comme s'il n'eût pu se contenir davantage, poussa son cheval sur celui de la jeune fille, blanche comme un lis. Et Concino Concini, maréchal d'Ancre leva la main, une main rude de sacripant, pour saisir la fille du duc d'Angoulême ! Elle se renversa en arrière avec un cri d'horreur.

À ce moment, quelque chose d'impétueux, d'irrésistible, quelque chose de semblable à un boulet sortit, jaillit de la forêt, dans un grand bruit de branches fracassées... le cheval de Concini recula dans un écart de terreur sous un choc terrible... une épée longue, large et solide, flamboya aux rayons du soleil couchant, et la voix du chevalier Capestang tonna :

- Arrière, monsieur le drôle ! Arrière, monsieur l'insulteur de femmes ! Arrière, monsieur l'infâme ! ou par le sang du Christ ta dernière heure est venue !

Giselle, palpitante, eut la soudaine, rapide et prestigieuse vision d'un cavalier qui lui apparaissait comme

dans une gloire, un flamboiement de beauté furieuse. Et ce cri de joie, d'espoir, d'orgueil retentit dans son être, au plus profond, au plus secret de son cœur :

- Lui ! Henri de Cinq-Mars !

Blafard, balbutiant, une sueur froide au front, Concini vit à deux pouces de sa poitrine la pointe de la forte rapière. D'une violente saccade, il recula.

- Quel est ce truand de grande route ! bégaya-t-il. Misérable, je...

- Va-t'en ! rugit Capestang.

- Sais-tu bien qui je suis ! l'échafaud ! la potence ! la torture, si...

- Va-t'en ! tonna Capestang.

Et cette fois, un si terrible éclair jaillit de ses yeux, une si mortelle décision parut sur son visage, que Concini, devant ce groupe fulgurant que formaient ce cavalier, ce cheval prêt à bondir, cette rapière prête à tuer, Concini sentit le froid de l'agonie pénétrer jusqu'à ses moelles.

- C'est bien ! balbutia-t-il de ses lèvres écumantes de rage, blanches de terreur.

Et il se recula de quelques pas. Le chevalier de Capestang volta, se trouva face à Giselle. Une seconde ils se regardèrent, tremblants tous deux de la même profonde et lointaine émotion dont ils ne connaissaient pas les sources mystérieuses. Il s'inclina devant la jeune fille immobile, pâle, semblable à quelque admirable statue qui se fût animée au souffle d'une pensée d'amour.

- Madame, dit-il avec une infinie douceur, tant que j'aurai l'honneur de me trouver près de vous en cette circonstance, je vous supplie de ne plus rien craindre...

Elle secoua sa tête charmante, un reflet de fierté nimba son front.

Je ne crains rien, monsieur, mais remercié soyez-vous du fond de mon cœur...

À ce moment, Concini, saisissant un sifflet d'argent suspendu à son cou, gronda une imprécation furieuse. Dans

le même instant, le coup de sifflet strident déchira le silence des bois. Et alors, le bruit d'une furieuse galopade se fit entendre.

- Saisissez cet homme ! hurla Concini.

Huit ou dix cavaliers se ruèrent sur le chevalier de Capestang. Et Concini lui-même, un rire terrible au coin des lèvres, marcha sur Giselle !... Et, dans un geste de triomphe, il leva la main sur elle.

Le jeune homme enveloppa les flancs de Fend-l'Air d'une puissante pression ; l'animal se rua d'un bond furieux ; des cris, des hurlements, des malédictions retentirent ; Fend-l'Air, dans la vivante muraille des assaillants, faisait une trouée, une brèche sanglante, et passait.

Aussitôt, Capestang sautait à terre et, de sa ceinture, tirait un poignard solide. Et, dans le moment précis où Concini allait saisir Giselle, son cheval vacilla, frappé au poitrail, et s'abattit avec un hennissement de douleur. Et il vit Capestang, l'épée à la main, devant la monture de Giselle.

- Garde à vous, monseigneur ! vociférèrent les acolytes de Concini, qui, après le premier moment de stupeur, se jetaient en masse serrée sur le jeune homme.

- Sus ! sus ! Pas de quartier !

- Fuyez, mademoiselle, dit Capestang qui, d'un coup d'épée, écarta le plus avancé.

- Non ! répondit doucement Giselle.

- À mort ! À mort ! hurlèrent les forcenés, fous de rage.

- Vous allez me faire tuer, reprit Capestang qui para un coup destiné à lui fendre le crâne.

- Prenez-le vivant ! rugit Concini, qui, excellent cavalier, était retombé sur ses pieds.

- Tandis que, seul, je puis m'en tirer, continua le jeune homme. À vous, monsieur ! Vous êtes mort.

Un homme tomba. Deux autres étaient blessés. Concini défailait de fureur. Et dans ce tumulte, dans le choc et

l'éclair des épées, parmi les jurons et les vociférations au centre de ces visages flamboyants, c'était étrange et sublime, c'était digne des épopées homériques, cet entretien paisible de Giselle et de Capestang.

Giselle, pâle comme une morte, se pencha vers le jeune homme au moment où celui-ci déjà tout déchiré, tout sanglant, se redressait après un coup droit.

- Sangdieu ! Mordieu ! Corps du Christ ! - Il a le diable au corps ! - Mort de tous les diables, nous le pendrons ! - Nous l'écorcherons vif !

- Mademoiselle, râla Capestang, si vous restez une minute de plus, je suis mort !

- Adieu donc, murmura-t-elle, adieu. Peut-être ne vous reverrai-je jamais, mais vous vivrez là, tant que je vivrai.

La jeune fille plaça la main sur son sein palpitant, et Capestang se sentit frémir jusqu'à l'âme. Dans le même instant, Concini jeta un hurlement. Giselle, piquant son cheval, disparaissait dans un galop effréné.

- Sus ! sus ! Arrêtez-la ! Rinaldo, mille écus, si tu la rattrapes !

- À nous deux, Fend-l'Air ! cria Capestang.

D'un bond, il fut en selle. D'un autre bond il fut au milieu du chemin. Rinaldo et ses compagnons, enchantés peut-être de s'éloigner d'un si rude joueur, se précipitaient à la poursuite de Giselle.

- On ne passe pas ! tonna Capestang.

Il n'avait plus qu'un tronçon d'épée à la main ; le sang lui coulait d'une épaule, et d'un bras, et d'une estafilade au cou ; il était déchiré, hagard, hérissé, flamboyant d'une sorte de folie ; les rayons du soleil filtrant à travers les feuillages le nimbaient d'or, et, dans ce nimbe fulgurant, son profil maigre se détachait en médaille, sa fine silhouette, campée sur la formidable silhouette de Fend-l'Air, prenait une attitude épique. Il fût mort, là, dans cette minute, sans s'apercevoir qu'on le tuait. Les blessures, il ne